
CENTRE UBUNTU

Les actions de l'ONG « Voisins Sans Frontières » (Îles Baléares-Espagne) dans les camps de Mtabila – Muyovozi

Témoignage de M. Laurent KAVAKURE

La Bible nous apprend que chaque fois que le peuple de Dieu a été confronté à une situation désespérée, le Seigneur lui a toujours envoyé un sauveur, et rien n'était plus comme avant. Je me permets volontiers cette comparaison, pour évoquer l'intervention de l'ONG Voisins Sans Frontières (VSF) dans les camps des réfugiés de Tanzanie où j'ai vécu de 1995 à 1998.

Rappel du contexte

J'ai fui le Burundi en 1995, parmi les moments les plus critiques de la tragédie burundaise survenue depuis l'assassinat du premier président démocratiquement élu de l'histoire du pays, SE Melchior Ndadaye. Les élèves étaient massacrés dans les écoles. Un carnage sans précédent venait de se produire à l'Université du Burundi. Les assassinats ciblés de cadres étaient monnaie courante. Les assauts de la rébellion étaient suivis de massacres aveugles de la population par l'armée. Enjambant plusieurs cadavres dans la périphérie sud de la capitale Bujumbura, et arrêté sans cesse par des barrages militaires, j'ai pu atteindre le petit port de Rumonge où j'ai embarqué pour la Tanzanie.

En novembre 1995, j'ai atterri au camp des réfugiés de Mtabila. En tant qu'ancien responsable de l'éducation, j'étais horrifié par la situation des jeunes rescapés de la violence dans les écoles : désœuvrement, vagabondage, incursions de banditisme au Burundi, commerce et abus d'alcool, mariages désordonnés etc.

Ni le HCR, ni l'UNICEF, ni aucun autre organisme ne s'occupait de ces jeunes. Parents, anciens étudiants, anciens fonctionnaires, nous sommes organisés pour l'encadrer cette jeunesse. Nous en avons les compétences, mais étions démunis de tout, ainsi que ces jeunes. Armés de bonne volonté, nous avons démarré une école secondaire, le Lycée de la Solidarité.

En 1996, les événements se précipitèrent dans la sous-région. Les camps des réfugiés du Zaïre étaient détruits par la guerre. Ces réfugiés vont se déverser sur la Tanzanie. Notre camp se dédoubla et le camp jumeau de Muyovozi se forma. Au Burundi, le second coup d'état du major Buyoya, suivi d'un embargo régional avait fait d'autres vagues de réfugiés. Les besoins des jeunes étaient criants.

Notre école devenue pionnière était débordée. Malgré le dénuement, chacun de nos trois camps devait s'organiser. Les enseignants, tous bénévoles, étaient employés pour la plupart par les ONG oeuvrant dans les camps et s'organisaient en fonction de leur temps libre. Dans la misère, le bénévolat a des limites. Il fallait maintenir la motivation. C'est à ce moment précis en 1997, qu'intervint de manière providentielle, VSF.

Un projet vraiment inspiré

VSF a débarqué dans nos camps avec un projet bien ficelé « Education à la paix et au respect des droits de l'homme ». A l'époque, les projets liés à la promotion de la femme, et conduits par des femmes recevaient une oreille attentive. Je devins coordinateur-adjoint de l'équipe du camp. Je dois témoigner que VSF avait été doublement inspirée. D'abord de trouver une collaboratrice de poigne en la personne de Mme Nahayo Immaculée, l'actuelle présidente de l'Assemblée Nationale du Burundi. Ensuite d'intégrer dans le projet les deux prêtres chargés de la pastorale dans les camps, dont l'un était tanzanien.

CENTRE UBUNTU

Pour le secteur de l'éducation secondaire, le premier geste important fut de stabiliser financièrement les directeurs d'écoles qui ne pouvaient logiquement se faire embaucher par d'autres ONG. Ce geste aura été pour moi un ballon d'oxygène. Je fus également touché par le souci des VSF de respect par rapport aux enseignants. De beaux tissus nous furent offerts. La qualité de l'habillement nous rendit plus présentables, ce qui est important dans les milieux de l'éducation. Des tonnes et des tonnes de friperie furent offertes à nos élèves, dont certains étaient en haillons. Une action d'envergure fut entreprise pour équiper nos salles de bancs-pupîtres et prévenir nos jeunes de déformations physiques. Le matériel scolaire distribué soulageait nos élèves, le plus souvent chefs de ménage prématurés, qui peinaient énormément pour l'avoir, aux prix de nombreuses absences en classe.

Au niveau des jeunes non scolarisés, VSF encouragea et créa des ateliers d'activités artisanales ou de service. De mémoire, un atelier de productions artistiques avait été installé à Muyovozi, ainsi qu'un service de taxis vélos, moyens de déplacement irremplaçables dans les camps.

Des activités agropastorales attribuées théoriquement furent également initiées. Des coopératives de production ont été ainsi créées, et les membres de ces coopératives étaient dans un premier temps salariés. Les cultures maraîchères étaient privilégiées. Au niveau de l'élevage, il fallait vulgariser la production d'espèces adaptées aux conditions des camps et moins vulnérables. Le choix fut porté sur le canard. Des fermes modèles furent installées.

Des résultats fort tangibles

Le projet de VSF a beaucoup confortés les réfugiés burundais dans les camps.

Au niveau de l'éducation, si dans les années ultérieures, les lauréats des écoles des camps ont réalisé des performances académiques, c'est indubitablement grâce au concours de VSF. Il me plaisait énormément de constater que l'Examen d'Etat de RDC où nos écoles s'étaient affiliées, le taux de réussite avoisinait les 100%. Il me plaît toujours d'entendre que de tous nos lauréats admis dans les instituts supérieurs et universités tanzanienne, personne n'a échoué. Je me réjouis de constater que les élèves rapatriés n'ont pas de problèmes d'admission à l'université du Burundi.

Je me réjouissais beaucoup de ces femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, engagés dans les équipes de production. Non seulement ils avaient une source de revenus, mais également ils étaient sauvés de l'oisiveté et de la délinquance.

Je me réjouissais aussi de l'amélioration du niveau nutritionnel dans les camps. L'assistance alimentaire du PAM est constituée de graines, de farines et d'huile végétale. Les rations sont insuffisantes tant en qualité qu'en quantité. Grâce aux efforts de VSF, les réfugiés consommaient des légumes et de la viande et amélioraient leur niveau de santé.

Je me réjouis des aspects liés à la formation tant technique que professionnelle au niveau de ces ateliers de production, mais aussi à la formation à la responsabilité, au partage, à la cohabitation harmonieuse, bref de tout le climat positif instauré par VSF dans les camps.

En un mot, je tiens d'abord à féliciter VSF à l'occasion de son 10^{ème} anniversaire, à lui témoigner mon estime et ma solidarité ensuite, et enfin, à lui prodiguer mes encouragements pour aller de l'avant.